

un tiroir comme en un cercueil. Et nous goûterons ensemble les joies du beau travail... qui tourne rond.

Paulet n'a pas, que je sache, été séduit. Quand nous nous sommes quittés, sur la route de retour,

je le sentais heureux de retrouver, sa mission accomplie, sa demeure et sa famille. Il retiendra pourtant une leçon, celle de la précision et de la perfection du travail qui, à tout œuvre, donnent la réelle valeur.

## JEAN QUI DANSE

Conte de Bournois

par Charles Roussey

Il y avait une fois un garçon de Bournois qu'on lui disait Jean qui danse. On lui disait comme ça à cause qu'il ne faisait rien que de danser. Il était si gai que c'était toujours chante, toujours siffle, toujours saute d'avec lui ; allons, c'était un diable, quoi.

Pas moins, cela n'empêche pas qu'il était bien servissant, ma foi, et puis bien charitable.

Mais il n'y a personne de parfait, et puis l'ami Jean avait son petit défaut, c'était d'avoir de la rancune pour ceux qui venaient le déranger quand il sautait, quand il virait, ou bien quand il siffait des airs de guingue le long des voies.

Songez voir un peu s'il allait aux fêtes : il n'en manquait pas une.

Voilà que le jour du retour de la fête de l'Isle, ce mâgon de Jean avait si tant viré, si tant sauté toute la journée, qu'il avait oublié de manger, de telle sorte qu'à une heure après minuit, quand on ferma le bal, il avait une telle lune dans la bedaine qu'il se serait mouché d'avec la peau de son ventre. On fermait tout partout, si bien qu'il n'eut rien que le temps d'acheter un gâteau pour manger le long du chemin, et puis de s'en revenir en fuyant par une nuit qu'il y tombait des dents d'herse, et puis qu'on n'voyait pas son doigt devant son œil.

Quand il fut au-dessous de la Longeole, il s'arrêta pour souffler une minute en mangeant son gâteau que le dessus embaumait. Il allait mordre la première goulée, quand tout pour un coup voilà une pauvre vieille pauvre toute brisée qui traversa la haie au pied de lui.

— Mon bon monsieur, qu'elle lui dit, ayez pitié de moi pour l'amour de Dieu. Depuis hier soir j'ai perdu mon chemin, et puis j'ai marché dans les champs labourés, c'est si mou que je ne puis plus lever les semelles, et puis je meurs de faim, qu'elle dit en se laissant tomber sur un tas de pierres, je sens que j'y vais rester ici.

— Allons, allons, la femme, que lui dit Jean, il ne faut pas vous laisser aller comme ça. Vous avez faim ? Tenez mangez-moi ce morceau de gâteau, c'est une crôte de la fête, cela vous redonnera un peu de cœur, et puis vous savez, j'ai de bonnes jambes et puis de bons yeux ; quand vous aurez soufflé une minute je vous ramènerai jusque chez vous.

La pauvre femme ne demandait pas mieux ; elle se dépêcha de manger une goulée puis au bout d'un petit moment elle se mit à marcher en se soutenant après Jean. Quand ils furent au-dessus de Jélo, la vieille pauvre s'arrêta :

— Vous êtes prou loin ce coup-ci, mon garçon, en vous remerciant, je veux prou rentrer toute seule ; Jésus que vous êtes servissant. Il faut que je vous donne quelque chose pour vos peines. Voilà qu'elle tira de son sac un beau violon tout neuf et puis un gros sachet de poudre.

— Tenez, mon fils, voici un violon dont le son s'entend à deux lieues à la ronde, et puis qu'on est forcé de danser quand on l'entend ; quand vous le mènerez, tous ceux qui l'entendront seront forcés de danser, ribon marion.

D'avec cette poudre-ci c'est encore bien pis ; en en chargeant votre fusil, tout ce que tirerez dessus, vous le voulez blesser comment vous voudrez, ou bien tuer aussi raide que balle.

En voyant tout cela, Jean n'en revenait pas ; il allait remercier la pauvre, quand tout pour un coup la voilà qui s'élança comme un lièvre à val de Jélo en faisant la kikanballe par-dessus les toits.

— Nom de bleu, ce qu'elle a bientôt été ressuscitée, la vieille, que dit Jean en ouvrant les yeux comme des portes de grange, diable emporte qu'elle va toute se déchirer en jinguant par dessus les toits ; ma foi, tant pis pour elle, elle n'a pas besoin d'avoir les mouches quand il fait nuit, qu'elle aille où elle voudra. Toujours est-il que j'ai un beau violon ce coup-ci, c'est une bonne pierre sur ma faux ; ce que je vais m'en donner de tourner ce coup-ci. Fut dit fut fait. Sans perdre une minute, le voilà qui se met à mener son violon tout le long du chemin en s'en revenant ; il faisait des sauts de cabri, qu'on aurait dit qu'il avait le diable dans les jambes.

Allons ma foi, c'est bon, voilà mon Jean qui rentra et puis qui se coucha, mais il n'en ferma pas l'œil de la nuit, le bougre : il ne faisait que rire dessous son bonnet en se pensant ce qu'il allait faire d'avec son violon.

Ma foi, tout à la petite pointe du jour, le voilà qui s'en alla sur la charrière et qui se mit à mener du violon de toutes ses forces.

Tout pour un coup, voilà les gens qui se mirent à déburrer des maisons en sautant et puis à danser au milieu de la voie. Les femmes qui travaient avaient fui d'avec leurs seaux pleins de lait, ceux qui dormaient encore sautaient du lit sans prendre le temps de se vêtir, il y en avait plus de la moitié d'avec leur bonnet de nuit et puis à pieds déchaus. Les hommes qui arrangeaient leurs bêtes sautaient d'avec leurs fourches. Enfin les jeunes, les vieux, les borgnes, les boiteux, se mirent à sauter en se boulant de rire.

Quand ils furent bien en train, voilà que Claudot, qui venait de corner, passa d'avec la bergerie. Ah bien, ce coup-ci, ce fut bien une autre chibrell. Est-ce que ne voilà pas mes bougres de chèvres et puis mes brebis qui se mirent à gambader alentour du bouc, et puis Claudot qui cornait de toutes ses forces au milieu. Ah ! mes enfants, ce qu'on a rit, ce qu'on rit. Ce jour-là, quoique c'était un jour ouvrable, on ne fit que danser.

Mais tous les dimanches l'ami Jean guinguait jusqu'à ce qu'il n'y avait plus rien du tout dessous les souliers.

Tous les gens étaient bien aises, hormi que monsieur curé. Chaque fois que ce pauvre Jean allait se confesser, cela n'en finissait plus ; songez voir un peu si monsieur curé lui en disait, lui en disait. Et puis ce n'était encore rien que du miel que d'être disputé, c'est que sa pénitence était toujours de ne pas mener du violon deux ou trois dimanches de suite.

C'était bon pour un coup, mais cela ne pouvait pas durer comme ça. A la fin des fins Jean perdit patience. Ah ! c'est comme ça, qu'il se dit, vous ne voulez pas qu'on danse, monsieur curé ? eh bien, attendez un de ces jours, vous verrez voir que vous danserez comme les autres bon gré mal gré.

Cela ne fut pas long.

Le mercredi de la fête de Fallon, après avoir fait virer

les festoyeurs trois jours de temps, Jean remontait Soyotte en siffant, quand tout pour un coup il vit monsieur curé qui suivait une merle qu'il avait déjà tiré dessus deux ou trois fois sans la piquer.

— Ah ! nom de bleu, que se dit Jean tout d'un coup en se frottant les mains, je crois bien que ce coup-ci monsieur curé va danser d'avec de belles filles. Voyons voir.

— Monsieur curé, que dit Jean, donnez-moi votre fusil, vous êtes sûr que je veux pas la manquer, moi.

Monsieur curé qui tenait à avoir l'oiseau, et puis qui savait que Jean tuait tout ce qu'il voulait, bailla son fusil. Jean le chargea d'avec la poudre que la pauvrese lui avait baillée.

Il faut dire que la merle était venue se poser juste sur un poirier sauvage qui était tout plein de ronces et puis d'épines tout alentour. C'est bon, voilà Jean qui vise, et puis tout d'un coup, pan. L'oiseau dégringole à la vallée de l'arbre.

— Vite, vite, monsieur curé, que dit Jean, elle est seulement blessée, fuyez vite la ramasser.

Monsieur curé entra comme il put au milieu du buisson ; mais au moment qu'il allait mettre la main dessus la merle, voilà que Jean se mit à mener son violon de toutes ses forces. Ah ! Jésus Maria, mes enfants, il n'est pas possible de s'imaginer ce qui se passa.

Voilà qu'en entendant le violon, monsieur curé se releva tout d'un coup et puis qu'il se mit à danser de toutes ses forces au milieu des ronces et puis des épines. Ah ! mon Dieu, mes pauvres enfants si vous aviez entendu ce pauvre monsieur curé, quels braillements il baillait. A mesure qu'il sautait ses habits se défrenchuraient, et puis il s'égraffinait tant que le sang lui partissait tout partout.

— Arrêtez, arrêtez, Jean, que disait ce pauvre monsieur curé.

Mais Jean n'arrêtait pas du tout, bien au contraire, il

## M I G U E L A L U N E



1. Migue la Lune et son compagnon sont dans les champs cet automne. C'est midi, le chaud les assomme et sous un érable il sommeille. Boque-

leuillot se tient éveillé, taille un bâton dans une épine, tout soudain voit une vive belette qui frétille à travers les feuilles, on dirait qu'elle veut parler.

virait en sautant et puis en se boulant de rire alentour du biosnie, et puis monsieur curé était forcé de virer étout.

Enfin, à la fin des fins, Jean s'arrêta. Songez voir un peu si ce pauvre monsieur curé était gôné. Oh ! il ne put pas rentrer que le lendemain. Le matin, tout à la piquette du jour, les gendarmes vinrent prendre l'ami Jean pour le mener en prison ; ils l'attachèrent derrière la queue de leurs chevaux, et puis le violon étout.

Ah ! ma foi, ce coup-ci, Jean aurait bien voulu retenir la queue du chat au lieu que la queue des chevaux, mais c'est comme on dit... Ah ! ma foi hein, le voila qui fut enfermé et puis jugé dans un vire-ta-main. Ah ! il eut beau se démener, le pauvre diable, les juges ne voulurent entendre ni son ni cloche, ils le condamnèrent à être pendu comme un porc.

Songez voir un peu si les gens fuyaient pour le voir pendre.

Quand on l'emmena à Chamars, toutes les affaires étaient déjà apprêtées ; en voyant cela, ce pauvre Jean devint aussi blanc que la mort, ce pourtant il ne perdit pas la tête.

Il faut dire que quand quelqu'un est condamné à mort, devant que de mourir on lui baille tout ce qu'il veut : des paniers de bonbons, des plats de fricot, enfin tout ce qu'il veut. Jean se foutait pas mal de tout ça, il aurait mieux aimé une assiettée de gaudes derrière son fourneau ; cela fait que quand on lui demanda ce qu'il voulait, il demanda tout bonnement son violon pour le mener encore une fois devant que de mourir.

En entendant cela, voilà que le curé de Bournois qui était venu étout se mit à fuir devant les juges pour qu'on ne lui baille pas, mais il n'y eut rien à faire, on lui bailla tout de même.

— Eh bien, que dit monsieur curé, puisque vous voulez

le laisser mener son violon, attachez-moi à une orme devant qu'il commence, vous verrez voir qu'il va arriver des malheurs.

C'est bon, on lia monsieur curé avec des cordes de char que des bœufs ne les auraient pas cassées.

Tout pour un coup, voila Jean qui se mit à mener son violon de toutes ses forces. Ah ! mes pauvres enfants, si vous aviez vu quel ramage. Les gens qui étaient empilés l'un dessus l'autre se mirent à sauter comme si le diable les avait tenus.

Dans le commencement ils riaient comme des bossus en se sautant par dessus l'un l'autre, mais au bout d'un moment, il y en avait de la moitié qui boulaient par dessous les autres et puis qui braillaient des braillements du cent diable. Ils disaient prou : arrêtez, arrêtez, Jean, vous serez pardonné.

Mais Jean n'écoutait rien du tout, bien au contraire, il gingvait encore plus fort.

Monsieur curé, qu'on ne faisait pas attention depuis qu'il était bien lié, faisait des efforts épouvantables pour danser étout. Tout pour un coup, à la force de se démener, est-ce que ne le voila pas qui déracine l'orme et puis qui se met à gambader à travers les autres d'avec l'arbre derrière son dos. Ah ! mon Dieu, mon Dieu, mes pauvres enfants, si vous aviez vu. A tous les sauts il y en avait deux ou trois de broyés. On disait prou à Jean d'arrêter, qu'on était tous foutus, et puis qu'on le laisserait tranquille, ce bougre-là n'écoutait rien. A la fin, il se mit à descendre de dessus les planches en menant toujours son violon, et puis il s'en revint tranquillement à Bournois en se boulant de rire.

Depuis ce temps-là, je vous fous mon billet qu'il était bien tranquille, personne n'osait plus l'embêter quand il menait du violon, pas même monsieur curé.

## XIV. — LA BELETTE



2. Il la suit jusqu'au val et devers le ruisseau, la belette court à droite à gauche et cherche à passer le l'eau, mais il lui manque un pont. Boqueleuillot pose



au travers son bâton, qu'éprouve notre bête, elle ose enfin passer, parcourt l'autre rive et trouve son chemin.